STUDIO CANAL

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.com

LA TÊTE EN FRICHE



DISTRIBUTION
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE
Moteur ! Dominique Segall et Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05
gmalheiro@maiko.fr

Louis BECKER
PRÉSENTE

Gérard
DEPARDIEU

Gisèle
CASADESUS

UN FILM DE
Jean
BECKER



Durée : 1h22
Sortie le 2 juin 2010



Friche : n.f. – 1251 ; »

1. Terre non cultivée. *La friche reste inculte plus longtemps que la jachère*. «Les longues friches où foisonnent les bruyères»* (Genevois).

2. LOC. ADV et ADJ EN FRICHE : inculte. *Pré qui tombe en friche. Désherber un jardin en friche. «Ils achetèrent des terrains en friche au bord du Tage»* (Chateaubriand) (cf. À l'abandon)

FIG EN FRICHE, se dit de ce qu'on laisse sans soins, inemployé, et SPÉCIALT d'un esprit dont on a négligé de développer les dons. *«Il ne faut jamais laisser en friche les facultés de la nature»* (Flaubert).



Synopsis

C'est l'histoire d'une de ces rencontres improbables qui peuvent changer le cours d'une vie : la rencontre, dans un square, entre Germain, la cinquantaine, presque analphabète, et Margueritte, une petite vieille dame passionnée de lecture. Quarante ans et cent kilos les séparent. Un jour, Germain vient s'asseoir par hasard à côté d'elle. Et Margueritte va lui lire à haute voix des extraits de romans et lui faire découvrir la magie des livres, dont Germain se croyait exclu à jamais. Alors, pour son entourage, pour ses copains de bistrot qui, jusque là, le prenaient pour un imbécile, la bêtise va changer de côté ! Mais Margueritte perd la vue, et par amour pour cette charmante grand-mère malicieuse et attentive, Germain s'entrainera et lui montrera qu'il sera capable de lire pour elle, à haute voix, lorsqu'elle ne pourra plus le faire.



Entretien avec Jean Becker

Comment avez-vous découvert le roman de Marie-Sabine Roger et qu'est-ce qui a vous a donné envie de l'adapter ?

J'ai quelqu'un qui recherche des sujets pour moi et qui m'a fait découvrir ce livre de Marie-Sabine Roger «La tête en friche». Et dès que je l'ai lu, je suis tombé sous le charme. J'ai tout de suite été attiré par le personnage de ce gentil bonhomme, brut de décoffrage, souffrant de son inculture, et dont on pourrait penser qu'il est un peu simplet alors qu'il ne l'est pas le moins du monde. Et justement, grâce à la rencontre fortuite avec une vieille dame très érudite qui va lui révéler la richesse de la lecture, il va évoluer. Elle va le «défricher»…

Pourquoi avoir proposé à Jean-Loup Dabadie de travailler avec vous sur l'adaptation ?

Cela faisait longtemps qu'on avait envie de collaborer ensemble. Je lui ai fait lire «La tête en friche» qui lui a beaucoup plu, et voilà… l'occasion s'était enfin trouvée.

C'est un plaisir pour vous d'écrire ?

Pour moi, les meilleurs moments du processus d'un film sont l'écriture et le montage. Je vis le tournage avec une certaine angoisse car j'ai toujours l'impression d'être en-dessous de ce qui est écrit et il faut sans arrêt être le plus rigoureux possible pour veiller à ne pas s'en écarter.

Vous avez toujours vécu ainsi les tournages ?

Il est bien évidemment toujours sympathique de se retrouver tous les jours pendant six semaines avec la petite bande qu'on a constituée. Mais je vais vous faire un aveu : ça peut être aussi très ennuyeux de devoir répondre en permanence à la même question: «qu'est ce qu'on fait ?» Je repense à chaque fois à la réponse que faisait Sébastien Japrisot : «Je ne sais pas mais on le fait bien !». (rires) Sur un tournage, je le reconnais, je suis assez difficile. Je gueule beaucoup c'est vrai mais encore une fois je sais que chaque erreur commise va m'éloigner de mon but : retrouver

la justesse de ce qui est écrit. Chaque détail est essentiel à mes yeux. Car il peut vraiment mettre un tournage en péril. Je prépare donc beaucoup en amont pour éviter ça.

Quand avez-vous pensé à Gérard Depardieu avec qui vous aviez travaillé dans ELISA pour le rôle de Germain Chazes ?

Très tôt. Avant même que je me lance dans l'écriture du scénario. J'ai donné le livre de Marie-Sabine Roger à Bertrand de Labbey, mon agent et ami. C'est lui qui m'a alors suggéré le nom de Depardieu et demandé s'il pouvait lui faire passer le livre. Gérard m'a appelé trois jours après et il m'en a parlé avec beaucoup de ferveur pendant plus d'une heure, allant au plus profond des moindres détails. Je crois qu'il connaît ce livre aussi bien voire mieux que moi, ce qui explique la fluidité et la force de son interprétation ! C'est en tout cas son amour profond pour cette histoire qui a conforté mon envie de faire ce film et aussi la chance de pouvoir le faire avec lui ! Et enfin d'avoir pour camper cette vieille dame, une comédienne extraordinaire de 95 ans : Gisèle Casadesus ! À la suite d'une projection, quelqu'un m'a dit «Ces deux là étaient faits pour se rencontrer !» et cette remarque m'a fait vraiment plaisir car elle reflétait exactement le sujet du film !

Vous l'aviez déjà dirigée dans LES ENFANTS DU MARAIS. Pourquoi avez-vous eu envie de lui proposer ce rôle ?

Gisèle dégage, malgré son petit côté fragile, une grande force de caractère, ce qui collait parfaitement avec ce personnage. Et il est inutile, je crois, que je vous vante son talent.

Passons en revue les seconds rôles qui les entourent pour que vous nous expliquiez en quelques mots vos choix, à commencer par Claire Maurier qui joue la mère de Germain Chazes…

Un jour, j'ai revu à la télévision UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch et ça a été le déclic : j'ai su alors avec certitude que Claire allait pouvoir interpréter le personnage de cette mère violente et singulière.

Maurane ?

Elle nous a tout de suite dit oui car elle avait en elle le désir et aussi un peu la peur de ne pas être à la hauteur mais elle est tout de suite entrée très naturellement dans la peau de son personnage. Humainement c'est quelqu'un cette dame là…

Patrick Bouchitey en pote de bistrot?

C'est un acteur que je trouve toujours bien et juste, doté en outre d'une personnalité étonnante…

Sophie Guillemin dans le rôle de la petite amie de Germain ?

C'est une comédienne très naturelle. Et le couple qu'elle forme avec Gérard est tout à fait plausible. Il y a certes une grande différence d'âge entre les deux mais au final c'est surtout elle qui le materne. Et je trouve que ça fonctionne vraiment à l'écran.

Trouver les comédiens qui correspondent à vos personnages est un exercice facile pour vous ?

Je me fis énormément aux choix de ma directrice de casting.

Quel directeur d'acteurs êtes-vous sur un plateau ?

On ne dirige pas les acteurs ! Je n'aime pas ce mot. Je leur laisse la bride sur le cou. De temps en temps on peut avoir une discussion sur une petite incompréhension.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène sur ce film ?

J'aime faire un cinéma simple. Car comme mon père me l'a souvent expliqué, une bonne mise en scène est une mise en scène qui ne se remarque pas. Sinon, si elle se fait remarquer c'est au détriment de l'histoire car on se concentre sur tout autre chose que l'essentiel. Ma mise en scène consiste donc à accompagner l'évolution de mes personnages au fil de l'intrigue avec à chaque fois le même but : que les spectateurs de mes films ne ressortent pas tout à fait les mêmes que quand ils sont entrés dans la salle.

Vos films ont tous un point commun : ils sont nostalgiques sans être passéistes. Comment parvenez-vous à ce résultat toujours délicat à obtenir ?

Je ne sais pas… Chaque fois, je suis tout simplement touché par les sujets, le plus souvent issus de livres et je me sers surtout de la création des autres pour raconter leurs histoires.

On ressort de LA TÊTE EN FRICHE bouleversé sans avoir eu l'impression de céder à un chantage lacrymal. Quelle est votre méthode pour atteindre ce résultat ?

Je ne cherche pas à être larmoyant même si certains le pensent et je ne crois pas avoir tiré sur la corde de la sensiblerie. Je cherche simplement à raconter au mieux ce qui m'a touché et de traduire à l'écran cette émotion.

Au fur et à mesure des films, vous pensez avoir appris à mieux raconter ces histoires qui vous ont touché ?

Je pense que je m'améliore à chaque fois (rires). Non, je plaisante, je veux dire qu'on apprend toujours quelque chose à chacun de ses films et on s'efforce de ne pas répéter deux fois la même erreur. L'expérience, cela sert de temps en temps…

LA TÊTE EN FRICHE a t'il été beaucoup modifié au moment du montage ?

J'essaie de supprimer les moments où le spectateur pourrait anticiper ce qui se passe dans la scène suivante et se dire «Bon ça va, on a compris !». Je n'hésite jamais à couper. C'est difficile, au départ, quand on fait ses premiers films, parce qu'on tient à ses images. Mais il ne faut jamais s'amouracher de ses images quand on est réalisateur. J'ai appris à ne plus le faire et à me concentrer sur le rythme.

Pourquoi avoir fait appel à Laurent Voulzy pour composer la musique du thème final de votre film ?

Tout simplement – et ce n'est guère original – parce que j'aime ses chansons et ses mélodies. Au départ, il a refusé car il pensait ne pas avoir le temps de le faire. Mais quand je lui ai montré le film, il nous a finalement dit oui. Tout est ensuite allé très vite. Un mois plus tard, il nous a envoyé un très joli thème qui m'a beaucoup plu.

Est ce que vous êtes angoissé avant la sortie d'un film ?

On dit souvent qu'une fois que le montage est terminé, le film ne vous appartient plus. Dans mon cas, c'est faux. Je m'implique totalement jusqu'à la sortie en salles. On a mis trois ans pour lui donner vie et je ne veux pas qu'un petit détail vienne ruiner tous nos efforts dans la dernière ligne droite, celle de la promotion du film. Je me dois d'être présent. Ensuite, ma foi, lorsque le film est livré au public, il marche bien, moyennement ou pas du tout. Dans tous ces cas de figures, il faut retrousser ses manches et penser au prochain.





Entretien avec Gérard Depardieu

Vous aviez déjà travaillé sous la direction de Jean Becker dans ELISA, au milieu des années 90. Mais depuis combien de temps vous connaissez vous tous les deux ?

J'ai l'impression qu'on se connaît depuis toujours. Car par sa famille, Jean fait partie de toute une tradition de cinéma dont les membres ont été peu ou prou tous mes pères : qu'ils soient acteurs comme Gabin, Blier, Paul Meurisse, Pierre Brasseur ou Michel Simon, ou auteurs comme Michel Audiard et son sens inouï de la réplique, du dialogue, du français… qui s'est perdu. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Jean est un des rares cinéastes avec Claude Chabrol à conserver et faire vivre cet état d'esprit-là. Il appartient à ce type de cinéma populaire qui disparaît petit à petit. Il suffit de voir ses films : ce qui l'intéresse, ce sont des petits détails. Comme dans LA TÊTE EN FRICHE, la rencontre entre cette vieille dame merveilleusement interprétée par Gisèle Casadesus et mon personnage, en apparence – je dis bien, en apparence – le simple du village.

Jean Becker a t'il beaucoup changé depuis ELISA ?

Non, à part qu'il est de plus en plus exigeant. Parce qu'il se méfie de lui- même. Jean est un hyper émotif pathologique. Il veut qu'on sente la vérité dans ses films. Qu'on ne fasse pas de cinéma ! Il fait partie de ces réalisateurs qui n'arrivent pas forcément à formuler les choses qu'ils ont envie d'obtenir. Or ce sont bel et bien eux, les artistes car l'art ne passe pas par la parole ! Je rapproche ça de ce que je vois dans le vin ou dans la sculpture : il faut être un magicien. Et c'est tout ce

qui vous échappe qui vous amène au trait juste ! Ca ne peut pas s'expliquer. Connaître par cœur le manuel de la mise en scène ne fera pas pour autant de vous un grand metteur en scène.

Comment vous êtes vous retrouvé dans LA TÊTE EN FRICHE ?

C'est Bertrand de Labbey qui m'a fait passer le livre de Marie-Sabine Roger. Et dès que j'ai eu fini de le lire, je l'ai rappelé pour lui dire que Jean avait vraiment l'art de choisir des livres magnifiques. Car finalement de quoi a t'on besoin au cinéma sinon d'une belle histoire comme ici ? Moi, je déteste les effets. Et il y en a de plus en plus de nos jours, dans les films. Jean se situe à l'opposé de cette logique. Et le roman qu'il a choisi d'adapter est tout simplement bouleversant, au sens le plus noble du terme. Alors, pour interpréter Germain Chazes, il n'y a qu'à se laisser emporter…

Comment le voyez- vous, justement, ce Germain Chazes ?

Il ne voit pas le mal. Il a ses complexes mais on peut difficilement le mettre en colère. Il est extraordinairement positif et c'est ça qui est beau ! Mais ça n'en fait pas pour autant un simplet. Ce Germain, ça aurait pu être moi. En tout cas, il est tel que j'étais, jeune, à Châteauroux avant de partir sur les routes, à 13 ans. Comme lui, j'observais tout, je voyais tout ce qui se passait. C'est donc quelqu'un que je connais très bien : il a beaucoup d'humour et d'amour en lui. Regardez sa relation avec sa mère par exemple. Même s'il n'a pas reçu d'amour de sa part, jamais il ne la condamne. Et puis il est aimé par cette jeune fille interprétée par Sophie Guillemin. Quand on les voit ensemble, la différence d'âge semble ne pas exister parce qu'il est pur. Et contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent penser, Germain est un vrai personnage de notre époque. Pour moi, il représente ce qu'il reste à vivre si on fuit la société qui nous est proposée : les écoles qui formatent les gamins et tuent forcément les rêves…Germain, lui, est hors de tout formatage mais accroché à certaines valeurs et à la vie alors qu'il a été bousculé de partout.

Comme vous le connaissez si bien, le chemin pour devenir ce Germain Chazes a t'il été simple pour vous ?

Oui, comme je le disais, il suffit de se laisser porter par les situations et le texte. Quand je joue, je cherche toujours à être au plus près de ce que les gens regardent ou pourront voir. Je ne sais pas ce qu'on peut apporter de plus à la situation qui est là et aux mots qui sont à dire. Il ne faut surtout pas composer. La composition perturbe considérablement et vous entraîne dans ces fameux formats que je fuis.

Quel plaisir avez-vous pris à jouer avec Gisèle Casadesus ?

Un plaisir énorme car je suis spectateur dans ces moments-là. C'est étonnant et courageux de voir une femme de son âge apprendre son texte et se concentrer à ce point-là. Mais ce qui m'a séduit c'est sa féminité toujours aussi incroyable, sa coquetterie, que je vois comme le résultat d'une belle vie et d'un certain amour, d'un espoir ou d'une croyance. Quelqu'un qui ne croit à rien ne peut pas vieillir ainsi. Gisèle croit aux oiseaux, à la beauté, au chagrin, à la tristesse… alors que tant de gens n'ont pas le courage de passer dans l'orage du chagrin. Et quand je joue avec elle, je vois tout ça, tous ces frémissements. Et en face d'elle, je suis libre. La liberté c'est quand on a peur de rien, quand on est aussi fort que la vie. À partir du moment où on commence à avoir peur, c'est fini. Moi, je n'ai peur de rien et certainement pas d'exister, au contraire de beaucoup de gens qui, au fur et à mesure qu'ils vieillissent, prennent des garde-fous.

Gisèle Casadesus vous compare à un ouragan quand vous débarquez sur le plateau avant la scène. Vous vous reconnaissez dans cette description ?

Oui, parce que je suis comme ça ! Mais au mot «Moteur», le passage se fait immédiatement vers la scène. D'ailleurs je peux tout aussi bien m'endormir sur une chaise au lieu de m'agiter, j'attaquerai de la même manière. Car ce qui compte c'est la scène et rien d'autre. Peut importe ce qui se passe avant. Comme disait Claude Zidi : «De toute façon, il faut le faire !».

Et est-ce que vous avez toujours autant de plaisir à le faire ?

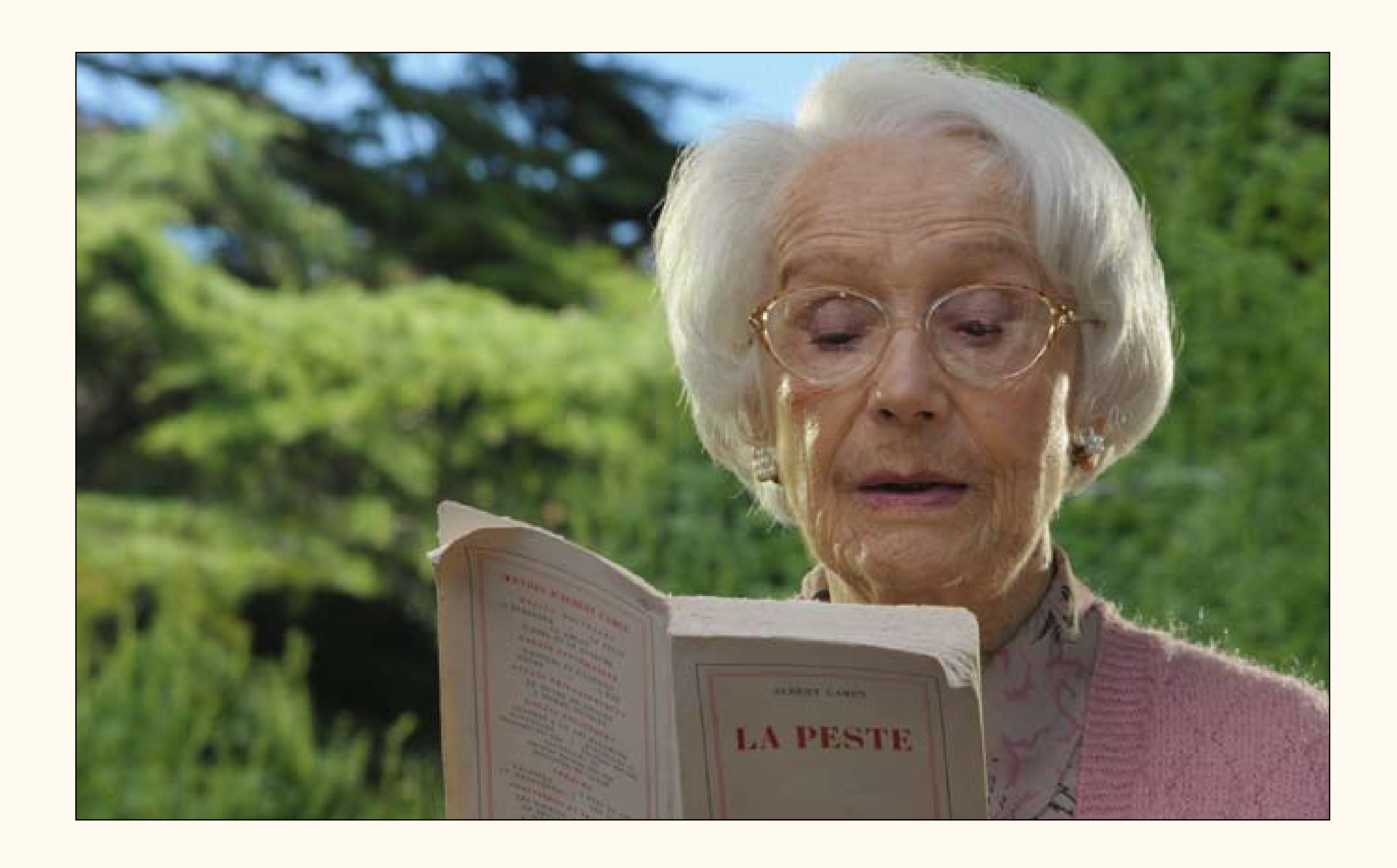
Oui, bien sûr. Car je fais tellement de choses en dehors des tournages que cette boulimie-là me permet finalement de me reposer dans un film. Et puis, même si le cinéma a changé, les équipes et les gens restent au fond les mêmes. J'ai connu l'énormité américaine avec des moyens

énormes et une pléiade d'assistants. C'est trop lourd pour moi. Il n'y a plus de place pour le spontané, le naturel. En fait, je suis comme le personnage de LA TÊTE EN FRICHE : dans le présent… Car le vécu est tout de suite là. Il n'y a pas besoin d'aller le chercher. Je me nourris en permanence du présent, à savoir tout ce qui t'échappe et que tu vis : quand tu dors, quand tu aimes, quand tu observes… Tout cela imprime des choses dans ta mémoire : des douleurs, des sentiments, des sons, des couleurs, des odeurs…Ce sont ces douleurs, ces sentiments, ces sons, ces couleurs et ces odeurs qui vont me nourrir. Voilà pourquoi, avant un tournage, je ne pense absolument pas au personnage que je vais interpréter sauf quand le réalisateur m'en parle. Sur LA TÊTE EN FRICHE, je ne vais pas m'amuser à préparer Germain Chazes car c'est tout simplement un homme qui regarde les gens et qui les écoute. Il me suffit donc de regarder et d'écouter pour être lui.

Tomate :
n. f. – mil. XVIIIème ; h. 1598 ; esp. tomata, mot d'o. aztèque
1. Plante potagère annuelle (solanacées), cultivée pour ses fruits.

Labyrinthe :
n.m. – labyrinth 1553; lat. labyrinthus, gr. Laburinthos
2. PAR EXT. Réseau compliqué de chemins tortueux, de galeries dont on a peine à sortir. => dédale, lacis. *«Un labyrinthe de ruelles, emmêlées, tortueuses»* (Maupassant).
(1450) FIG Complication inextricable. => enchevêtrement.
«Je m'y trouvai dans un labyrinthe d'embarras, de difficultés» (Rousseau). Le labyrinthe de ses pensées.





Entretien avec Gisèle Casadesus

Quel souvenir gardez- vous des ENFANTS DU MARAIS, votre premier film sous la direction de Jean Becker ?

Un souvenir à la fois excellent et très proche car ce film a vraiment marqué les gens et on m'en reparle souvent. Ce qui d'ailleurs ne me surprend pas : il raconte une de ces histoires toutes simples et puissamment humaines qui, souvent, font les plus beaux films. Et en tout cas ceux qui restent dans la mémoire collective.

Comment vous êtes vous retrouvée à collaborer de nouveau avec Jean Becker pour LA TÊTE EN FRICHE ?

Jean m'a appelé pour me dire qu'il allait m'envoyer un livre qu'il aimerait que je lise car il pensait à moi pour un rôle ! Et j'ai pris énormément de plaisir à la lecture de «La tête en friche», tout particulièrement grâce… au langage de jeune charretier de l'auteur Marie-Sabine Roger. (rires). Mais aussi, bien évidemment grâce à cette relation pleine de tendresse entre cette vieille dame qu'on me proposait d'incarner et ce bon «gros pépère» que joue Gérard Depardieu. J'ai donc évidemment donné mon accord. Et j'ai ensuite reçu le scénario où Jean a parfaitement suivi le livre tout en lui donnant une note très personnelle : cet amour de la nature qui ressort sans que cela paraisse le moins du monde fabriqué. Je ne vis pourtant pas vraiment avec la nature. Je suis une pure parisienne qui a toujours habité dans le 18ème arrondissement ! (rires) J'ai beau ne pas être très campagne, cet aspect-là m'a beaucoup touchée. Mais, de toute façon, j'aurais dit oui à Jean même sans scénario car je lui fais une entière confiance.

Qu'est ce que vous aimez bien dans le fait de travailler avec lui ?

J'ai retrouvé chez lui la même bienveillance que celle dont il avait fait preuve sur LES ENFANTS DU MARAIS.

Ainsi qu'une réelle efficacité : on ne perd jamais son temps sur ses plateaux. Jean est très agréable dans ce sens où il demande mais n'impose pas ! Tout coule de source avec lui, il n'y a jamais à lutter. Comme sur LES ENFANTS DU MARAIS, tout s'est ici passé de manière très naturelle et agréable. Et ce d'autant plus que le personnage que j'avais à interpréter ne m'était pas totalement étrangère.

Comment vous la définiriez cette Margueritte?

C'est une femme chez qui on sent, grâce aux nombreux voyages qu'elle a eu l'occasion de faire, une espèce de détachement et d'amusement par rapport à ce qui l'entoure. Elle est sensible mais pas pleurnicheuse. Sans en donner l'air, c'est une vraie femme d'autorité.

Pourquoi s'attache-t-elle selon vous au personnage de Germain Chazes campé par Gérard Depardieu ?

La sincérité et le naturel de cet homme la touchent d'emblée profondément. Elle pressent surtout très vite le désir qu'il a d'en savoir plus. Elle rencontre quelqu'un de frustre mais qui a envie de s'élever, d'apprendre des choses que la vie n'a pas pu lui apporter jusque là.

Et est-ce que le chemin pour devenir ce personnage a été complexe ?

J'ai une théorie que je tiens de Pierre Fresnay : on n'entre pas dans un personnage, c'est le personnage qui doit entrer en vous. Or même si je ne suis pas une femme aussi savante que cette Margueritte, je n'ai eu aucun de mal à la laisser entrer en moi. Je ne sais pas si le résultat est convaincant au final mais je n'ai connu aucune réelle difficulté de composition avec ce personnage.

Comment avez vous vécu ces scènes de banc qui rythment le film, avec Gérard Depardieu ?

Tout d'abord, j'ai été ravie de connaître Gérard. Tout s'est fait de manière très naturelle entre nous. D'abord parce que je pourrais être sa grand- mère ! (rires) Car si Dieu me prête vie, j'aurai 96 ans au mois de juin. Ensuite parce que c'est agréable de jouer face à un si grand professionnel. Il m'amusait beaucoup car pendant la préparation du plan, il gesticule, il rigole, il parle très fort…Et puis quand on entend «moteur», tout s'arrête et il est toujours dans le ton juste. On se sent porté par lui. Ma seule inquiétude était en fait de savoir si j'allais pouvoir me hisser à sa hauteur.

Est ce que vous avez encore le trac quand vous jouez ?

Au théâtre, je l'ai toujours eu jusqu'à l'entrée en scène, en tout cas. Au cinéma, le trac est aussi présent mais de manière différente. Mon cœur peut aussi battre fort mais on est dans les mains du metteur en scène et de la technique, donc pas seule responsable de son travail. Et comme on se livre pieds et poings liés, il est évidemment agréable de se retrouver dans les mains d'un bon metteur en scène comme Jean. Car on sait qu'il suffit de l'écouter et de tenter de suivre ses indications.

En quoi votre plaisir d'être sur un plateau de cinéma a beaucoup évolué au fil des années ?

J'y suis détendue comme nulle part ailleurs. Sur un plateau de cinéma, on s'occupe de vous comme on ne le fait pas au théâtre. C'est comme un petit cocon. Au cinéma, pour rebondir sur ce que disait Louis Jouvet, on crée autour de vous une ambiance pour vous empêcher d'être oppressée. On a vraiment l'impression d'être quelqu'un de très important ! (rires) On n'arrête pas de vous demander si tout va bien. Qui s'en plaindrait ? Et puis, au- delà de cet aspect- là, je suis toujours aussi passionnée par le jeu, par le fait d'être là pour exprimer des sentiments qui ne vous appartiennent pas mais que l'on fait entrer en soi. C'est toujours aussi agréable, au fil du temps, de sentir monter en soi cette émotion-là.

Marguerite :

n. f. – margarite, margerite *«perle»* et *«fleur»* XIIème ; lat. margarita «perle»

1. Plante rustique des prés (composacées), dont le capitule est formé de fleurs ligulées rayonnantes de couleur blanche, et de fleurs jaune d'or au centre.

Litote :

n. f. – Figure de rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour faire entendre le plus en disant le moins. *«Va, je ne te hais point»* (Corneille). *«Le classicisme tend tout entier vers la litote»* (Gide).

Filmographie de Jean Becker

2010	LA TÊTE EN FRICHE D'après le roman de Marie-Sabine Roger
2008	DEUX JOURS À TUER D'après le roman éponyme de François d'Epenoux
2006	DIALOGUE AVEC MON JARDINIER D'après le roman éponyme de Henri Cueco
2003	EFFROYABLES JARDINS D'après le roman éponyme de Michel Quint
2000	UN CRIME AU PARADIS D'après le scénario original de Sacha Guitry
1998	LES ENFANTS DU MARAIS D'après le roman éponyme de Georges Montforez
1995	ELISA César de la Meilleure Musique
1983	L'ÉTÉ MEURTRIER César de la Meilleure Actrice pour Isabelle Adjani, de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Suzanne Flon et du Meilleur Montage
1967	TENDRE VOYOU
1965	PAS DE CAVIAR POUR TANTE OLGA
1964	ÉCHAPPEMENT LIBRE
1961	UN NOMMÉ LA ROCCA



GERMAIN :
«Ben quoi, si, je connais le guide Maupassant c'est comme le guide Michelin…»



GERMAIN :

«(citation)Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trois mille en arrivant au port»

Filmographie sélective de Gérard Depardieu

2010	LA TÊTE EN FRICHE de Jean Becker
	POTICHE de François Ozon
2009	MAMMUTH de Benoît Délepine et Gustave Kervern
	SIGNÉ DUMAS de Safy Nebbou
	SMALL WORLD de Bruno Chiche
2008	BELLAMY de Claude Chabrol
	DIAMANT 13 de Gilles Béat
	HELLO GOODBYE de Graham Guit
	À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
2007	DISCO de Fabien Onteniente
	MESRINE : L'INSTINC DE MORT de Jean-François Richet
	SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve
2006	BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
	ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier et Thomas Langmann
	LA MÔME de Olivier Dahan
2005	MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou
	QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Giannoli
2004	LES TEMPS QUI CHANGENT de André Techiné
	36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal
2003	NATHALIE… de Anne Fontaine
	TAIS-TOI de Francis Veber
2001	LE PLACARD de Francis Veber
2000	ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Claude Zidi
	UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin

1995	LE GARÇU de Maurice Pialat
1994	LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré
	ELISA de Jean Becker
1993	LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
1992	GERMINAL de Claude Berri
1991	MON PÈRE CE HÉROS de Gérard Lauzier
	TOUS LES MATINS DU MONDE de Alain Corneau
1990	GREEN CARD de Peter Weir
1989	CYRANO DE BERGERAC de Jean-Paul Rappeneau
1988	TROP BELLE POUR TOI de Bertrand Blier
	DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron
1987	CAMILLE CLAUDEL de Bruno Nuytten
1986	LES FUGITIFS de Francis Veber
	SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat
	TENUE DE SOIRÉE de Bertrand Blier
1985	JEAN DE FLORETTE de Claude Berri
1984	POLICE de Maurice Pialat
	RIVE DROITE RIVE GAUCHE de Philippe Labro
1983	FORT SAGANNE de Alain Corneau
	LES COMPÈRES de Francis Veber
	LA FEMME D'À CÔTÉ de François Truffaut
	DANTON de Andrzej Wajda
1980	JE VOUS AIME de Claude Berri
	LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut
	LOULOU de Maurice Pialat
1973	LES VALSEUSES de Bertrand Blier



Filmographie sélective de Gisèle Casadesus

2010	LA TÊTE EN FRICHE de Jean Becker
2009	CES AMOURS LÀ de Claude Lelouch
	ELLE S'APPELAIT SARAH de Gilles Paquet-Brenner
2008	LE PREMIER CERCLE de Laurent Tuel
	LE HÉRISSON de Mona Achache
2006	LE GRAND APPARTEMENT de Pascal Thomas
2005	LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS de Robert Guediguian
	TRAVAUX de Brigitte Rouan
	PALAIS ROYAL de Valérie Lemercier
2000	LE BOUQUET de Jeanne Labrune
1999	AÏE de Sophie Filieres
1998	LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
1992	ROULEZ JEUNESSE de Jacques Fansten
1990	HOMME, FEMME, MODE D'EMPLOI de Claude Lelouch
1973	VERDICT de André Cayatte
1949	DUGUESCLIN de Pierre Billon
1948	ENTRE ONZE HEURE ET MINUIT de Henri Decoin
1947	ROUTE SANS ISSUE de Jean Stelli
1946	CASANOVA de Jean Boyer
1944	PALEMA de Pierre de Herain
1943	VAUTRIN de Pierre Billon
	COUP DE TÊTE de René Le Henaff
1942	GRAINE AU VENT de Maurice Gleize
1934	L'AVENTURIER de Marcel L'Herbier



MARGUERITTE :

«Avec un dictionnaire on voyage… d'un mot à l'autre. On se perd, comme dans un labyrinthe, on s'arrête… On rêve.»

Liste artistique

Gérard Depardieu	Germain
Gisèle Casadesus	Margueritte
François-Xavier Demaison	Gardini
Maurane	Francine
Patrick Bouchitey	Landremont
Jean-François Stévenin	Jojo
Claire Maurier	La mère
Sophie Guillemin	Annette

Liste technique

Réalisateur	Jean Becker
Producteur	Louis Becker
Scénario et adaptation	Jean-Loup Dabadie Jean Becker
Dialogues	Jean-Loup Dabadie
D'après le roman de	Marie-Sabine Roger Éditions du Rouergue
Musique originale	Laurent Voulzy
Image	Arthur Cloquet
Son	Jacques Pibarot Vincent Montrobert François Groult
Montage	Jacques Witta
Décors	Thérèse Ripaud
Costumes	Annie Perier Bertaux
Casting	Sylvia Allegre
Assistant réalisateur	Denis Imbert
Régie générale	Claire Langmann
Directeur de production	Bernard Bolzinger
Production déléguée	ICE3 - KJB Production
Coproduction	StudioCanal - France 3 Cinéma - DD Productions


Notes